

LE PASSE-TEMPS

ET

LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON



ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

V. FOURNIER, Directeur

SOMMAIRE

Causerie : Le Salon (3^e article)... Léon Mayet
Echos artistiques... L. M.
Nos Théâtres... X.
Par ci, par là !... Maurice P.
Les Larmes (poésie)... Andréa Lex
Lettre parisienne... Arsène Alexandre
Le Sol natal... Antonin Lugnier
Appassionato... René Trémadeur
La Valeur des Applaudissements... Claudius Payet
Ballades fantaisistes : Ballade des Yeux... Johan de Trept
Libre-Chronique... Franc-Sillon.
Concerts Bellecour... X.
Bibliographie.
Le Cinématographe.
Cirque Rancy. — Casino des Arts. — Scala-Bouffes. — Eldorado. — Guignol du Gymnase. — Grand Cirque Guillaume.
Revue financière.

CAUSERIE

LE SALON (3^e article)

MM. F. Roybet. — Victor Philippen. — Alfred Philippen. — H. Bouvet. — N. Cabane.
Mlles Jeanne Garcin. — Dora Philippen. — Adda Cabane.

Il y a près d'un siècle, un peintre anglais — chez lequel il y avait évidemment l'étoffe d'un critique — écrivait ces lignes qui semblent dater d'hier :

— « Je ne vois rien ou presque rien à l'Exposition qui vaille la peine d'être étudié : il y a place pour un peintre naturel. Le grand défaut du temps actuel est la *bravura*, l'ambition d'aller plus loin que le vrai. »

J'admire la bravoure sur un champ de bataille, mais je m'en méfie énormément en peinture.

C'était la *bravura* qui incitait les peintres italiens à exagérer — dans le portrait ou l'académie — la beauté et les formes

de leurs modèles ; à nous donner — dans le paysage — la sensation d'une nature trop parfaite, trop soignée, avec des eaux éternellement limpides et des arbres dont chaque feuille avait dû préalablement subir les apprêts d'une méticuleuse toilette.

D'autres peintres sont venus, décidés à rompre avec des traditions surannées. Ceux-là ont pris exactement le contrepied de leurs devanciers et se sont complus — souvent avec moins de talent — à ne rechercher en toutes choses que les côtés laids et défectueux, à donner à leurs tableaux une morbidesse attristante, les éclairant ou les assombrissant par des procédés empruntés à la convention alors qu'il serait si facile de les emprunter à la vérité.

Les paysages « poussés » ont remplacé les paysages « léchés. »

L'art vrai n'a rien gagné au change.

Il nous faut donc savoir un gré infini aux artistes — à quelque école qu'ils appartiennent — qui voient juste et réussissent à peindre comme ils voient.

A ce compte là j'avoue que beaucoup de portraitistes sont au-dessous de la tâche qu'ils entreprennent.

Sur dix portraits de femmes, il s'en trouve neuf qui pourraient figurer avec avantage sur les planches coloriées d'un journal de modes.

Je sais bien que la faute en est le plus souvent aux modèles qui ne se trouvent jamais assez flattés : est-ce donc une excuse ?

Un de nos meilleurs portraitistes me contait naguère la fugue d'une de ses clientes qui — après lui avoir rendu la vie extrêmement dure pendant une demi-douzaine de séances — s'était finalement dérobée à la septième, en déclarant péremptoirement qu'« elle n'était pas aussi laide que ça ! »

L'artiste s'étant refusé à toute transaction avec sa conscience a remis sa toile au

grenier... en attendant qu'il l'expose comme tête d'étude.

L'*Arquebusier* (n° 605) de M. Roybet n'est pas un portrait, mais admirez l'expression de son visage, si vulgaire soit-elle et — tenant compte de l'énorme différence qu'il y a entre un monsieur plutôt vilain et une jeune femme plutôt jolie — je devrais dire : très jolie — rendez-vous devant le portrait que Mlle Jeanne Garcin expose sous le n° 317 et vous verrez la différence qu'il y a entre ce qui vit et ce qui ne vit pas.

Et cependant Mlle Garcin est une artiste de talent, mais elle traite le portrait de femme suivant la formule : Mme M. a du être réellement enchantée de se voir reproduite avec autant de distinction.

M. Pierre Sallé, médaillé du Salon 1895 se soucie beaucoup plus de la vérité que de la formule

Le portrait de Mme V... (n° 616) n'est pas flatté : il doit être d'une rigoureuse exactitude. Les traits sont énergiques et sévères et rendus avec une franchise de teintes et de modelé qui font honneur à l'artiste.

M Sallé expose aussi un tableau d'intérieur : *Le dîner dans une ferme des Dombes* (n° 617) On est au pays des gaudes : cela se devine à la provision de maïs pendue aux solives du plafond. Les gens de la ferme sont assis autour de la table : chacun d'eux y occupe sa place habituelle. Le maître-valet, debout, coupe le pain. Autour de la table les poules picorent effrontément et le chien de la ferme ramasse ce qui reste au fond des écuelles : maigre doit être sa pitance à en juger par l'appétit des robustes gars attablés.

La volaille, les gens, le chien, la cheminée
Tout nous chante Palès, la Bresse et ses maïs.

Cet intérieur rustique est présenté dans une note un peu sombre, peut-être, mais ceux qui connaissent la Bresse savent que les fenêtres des fermes y sont étroites et

laissent avaricieusement pénétrer la lumière : là, comme en tout ce qu'il fait, M. Sallé a voulu rester dans la sincérité qui lui est habituelle.

Cette sincérité je la retrouve également dans les toiles de Victor Philipsen père, depuis longtemps classé comme marinier de premier ordre, aussi bien à Paris qu'à Lyon.

La Mer à Sannary, fin de mistral (n° 297) est une œuvre d'une puissance extraordinaire. M. Philipsen a peint avec une verve entraînant une poussée d'eau contre les rochers. Les vagues, encore furieuses, déferlent et se brisent en ondées écumantes.

Par le mérite incontestable de son exécution et ses dimensions inusitées cette œuvre est certainement appelée à trouver place dans un musée.

Le Petit port et la baie de la Gorguette, près de Sannary (n° 298) du même artiste est d'une exactitude de coloris parfaite. La couleur est chaude comme cela convient à ce coin méditerranéen où le bleu implacable du ciel contrastant avec les roches sablonneuses du rivage se reflète sur une eau calme, tranquille, dont on sent la profondeur et sur laquelle se reposent des barques amarrées.

Je doute fort qu'on puisse faire mieux et plus vrai.

J'ai déjà dit que M. Philipsen fils marchait sur les traces de son père : il ne lui a pas encore plu de s'attaquer à une de ces œuvres fortes qui permettent au talent de se donner libre carrière, mais ses préludes sont excellents.

La Pêcheuse de crevettes (n° 540) qu'il a envoyé cette année est un digne pendant au *Petit pêcheur du mont Saint-Michel* exposé par lui l'année dernière.

Bien campée et d'un joli mouvement cette jeune pêcheuse, à la physionomie attentive, reproduit une petite scène très bien saisie de la vie des gens de mer.

Mlle Dora Philipsen — le goût de la bonne peinture est décidément héréditaire dans la famille — expose une composition *Fruits de ronces et buissons* (n° 541) qui ne manque certainement pas de hardiesse et de fini dans l'exécution.

La marine de M. Bouvet, Houle (n° 123) se réduit à un effet de soleil sur les vagues : la tonalité générale est bonne, mais le point lumineux semble un peu restreint, étant donnée la largeur de la toile.

M. Cabane, de Saint-Didier (Vaucluse) a fait — à notre Exposition — un double envoi d'une réelle valeur.

Avec son horizon sans limites, *Plaine en Provence* (n° 153) dégage une mélancolie solennelle et profonde. L'heure est

passée, qui faisait dire au poète Alexis Mouzin.

Un soleil rouge effleure encore de clartés
En son baiser du soir, les champs ressuscités

Plus de soleil en ce ciel tourmenté qui enveloppe le paysage d'une teinte grise, noyant dans la brume un troupeau de vaches regagnant l'étable et les toits de quelques habitations à peine entrevues en cette silencieuse immensité.

L'Effet du matin (n° 154) est peint à la manière de Corot, Près d'une mare tranquille, des bouleaux aux troncs argentés dessinent — avec légèreté — leurs bouquets de feuillages jaunés sur le fond grisâtre d'un ciel d'automne :

Avec une rare sobriété de couleurs, M. Cabane obtient des effets d'une intensité d'émotion surprenante.

En terminant je tiens encore à signaler les sérieuses qualités de coloris et d'arrangement qui se rencontrent dans la *Nature morte* (n° 152) de Mlle Adda Cabane, la fille du vaillant artiste dont je viens de parler et que je ne saurais trop engager à reprendre souvent le chemin de nos Salons lyonnais.

Léon MAYET.

ECHOS ARTISTIQUES

Nos anciens artistes :

M. Mondaud est engagé au Grand-Théâtre, pour la saison prochaine.

Le public reverra avec plaisir l'excellent baryton qui a laissé les meilleurs souvenirs à Lyon et qui a remporté de brillants succès à l'Opéra-Comique.

La direction de l'Opéra vient de fixer les dates pour la reprise de *Thaïs*, et la *Cloche du Rhin*.

Thaïs de Massenet, aura lieu le 13 avril. Et la première représentation de la *Cloche du Rhin*, de M. Samuel Rousseau, sera donnée le 29 suivant.

La reprise du *Prophète*, pour les premiers débuts de Mlle Delna, dans le rôle de Fidès, n'aura lieu qu'au cours du mois de mai.

Mme Deschamps-Jehin quitte l'Opéra à la fin d'avril.

M. Albert Carré poursuit la série de ses innovations.

Voulant offrir aux jeunes compositeurs un moyen de faire leurs preuves, le directeur de l'Opéra-Comique mettra, chaque année, un ballet en un acte au concours.

Seront admis à concourir les compositeurs d'origine française n'ayant jamais été joués à l'Opéra-Comique.

Aucune condition n'est imposée pour le librettiste. Les concurrents présenteront le livret qu'ils voudront, ou la direction leur proposera ceux qui lui seront envoyés.

Le ballet devra n'avoir qu'un acte, et un ou deux tableaux, et durer trois quarts d'heure au maximum.

Le premier concours est ouvert dès à présent et sera fermé le 30 juin.

Le ballet primé sera exécuté dans l'un des trois premiers spectacles d'ouverture de la nouvelle salle.

La construction du nouvel Opéra-Comique doit être achevée au mois d'octobre prochain, conformément à l'engagement pris par le gouvernement devant les Chambres, et le bail consenti par la ville de Paris du théâtre du Châtelet expire, d'ailleurs le 1^{er} juillet.

Pour l'achèvement des travaux le ministre des Beaux-Arts vient de demander à la Chambre un crédit de 920 000 francs, qui viendra s'ajouter aux dépenses déjà autorisées et s'élevant à 3 millions 425 000 francs.

Le nouvel Opéra-Comique aura donc, au total, coûté 4 millions 345 000 fr.

La troupe du Théâtre réaliste sous la direction de M. de Chirac de pornographique mémoire — vient d'être vertement sifflée à Rouen.

Dans *Névrose* et *l'Aube de la guillotine*, deux pièces aux phrases creuses et totalement dénuées d'intérêt, M. de Chirac opérerait lui-même, comme Pierre Petit. Il n'est pas parvenu à sauver, par son attitude envers le public une situation rendue mauvaise par la non-valeur de ses artistes.

C'est presque un scandale, dit un de nos confrères de Rouen et nous doutons qu'une telle tournée se poursuive longtemps.

M. Poncet, le jeune directeur du théâtre de Saint-Etienne, continue à faire preuve d'une activité infatigable.

Au nombre des dernières nouveautés qu'il a fait représenter nous voyons figurer en effet : *l'Obstacle* de Daudet, *la Tosca*, de Sardou, *Villa Gaby* de Gandillot, *la Figurante*, de F. de Curel, *Mieux vaut douceur*, de Pailleron et parmi celles qui sont annoncées comme très prochaines : *Le Député Leveau*.

Le Conseil municipal de Toulouse a voté le cahier des charges pour l'exploitation du théâtre du Capitole. La campagne sera de six mois et se terminera le 30 août. La subvention est maintenue à 125 000 fr. avec les immunités ordinaires.

A l'avenir, les titulaires des loges devront être agréés par le maire. On rit beaucoup de cette innovation. Les capitouls continueront à entrer gratuitement, seulement les deux baignoires mises à leur disposition sont supprimées. Le conseiller municipal qui a demandé ce sacrifice s'est écrié : « La place des élus du peuple est au parterre ! » Le public lui a fait une ovation.

Une actrice bien connue, qui obtint de vifs succès au Palais-Royal, M^{me} Alice Lavigne, est devenue aveugle.

Sa situation pécuniaire étant des plus précaires, ses camarades ont eu la bonne pensée d'organiser une représentation à son profit.

De son côté le Figaro a ouvert une souscription, dont il vient de publier la huitième liste : le total des sommes réunies à ce jour s'élève à 72.180 francs.

Suite des représentations d'Orange :

M. Jules Claretie est poursuivi par le receveur général de Vaucluse pour n'avoir pas acquitté les droits fiscaux du traité fait par la Comédie avec la ville d'Orange !!!

L'administrateur général s'est pourvu devant le ministre des finances contre cette réclamation : la Comédie faisait acte de dévouement et non de commerce en obéissant aux vœux de la Commission des fêtes d'Orange.

En effet, tout compte établi, et malgré les 27.000 francs versés par Orange, les représentations de l'été dernier se sont soldées, pour la Comédie-Française, par une perte de 1.760 fr.

Ainsi, perte de temps, perte d'argent — et amende, par-dessus le marché ! Le résultat est un peu ironique.

L. M.

NOS THÉÂTRES

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Le succès des *P'tites Michu* a décidé la direction du théâtre des Célestins à maintenir sur l'affiche pendant les fêtes de Pâques, la charmante opérette de M. Mesager.

Rappelons de nouveau que le livret de MM. Vanloo et Duval abonde en situations intéressantes sur lesquelles le compositeur a brodé une musique gaie, enjouée, où abondent les motifs gracieux ; citons principalement les deux duos de Blanche-Marie et de Marie-Blanche aux 1^{er} et 3^e actes ; la prière de Saint-Nicolas ; l'air des Halles, etc., etc.

L'ensemble de l'interprétation est des plus satisfaisants avec Mme Tariol-Baugé et Mlle Carvini qui personnifient les deux *P'tites Michu* ; M. Désiré et Mme Jane Evans, des époux Michu très amusants ; M. Mercier, un général un peu trop autoritaire, M. Devilliers qui ténorise agréablement dans le rôle d'Aristide, filleul des Michu ; MM. Dalbressan, Saint-Bonnet, Mme Fournier qui tirent un bon parti des rôles de second plan.

X.

PAR CI, PAR LA !

La France est décidément le pays aux surprises et parmi celles qui ont le plus étonné le monde entier, l'affaire Zola vient certainement en première ligne !

Chacun attendait, après la période de

violence qu'on venait de traverser, l'arrêt de la cour de cassation et chacun espérait qu'il serait conforme au désir du pays et mettrait fin à jamais à cette ère de trouble et de malaise dont le commerce avait déjà trop souffert !

Il n'en a rien été et c'est avec une véritable stupeur que la nouvelle de la cassation de l'arrêt de la cour d'assises a été connue de tous.

Dans notre pays de la satire et de la critique à tout propos, l'évènement ne pouvait passer sous silence et si jamais il fut un fait qui donnât prise aux plus amères railleries, ce fut malheureusement celui-là !

Comment définir et comprendre, en effet, la conduite de notre ministre de la Guerre formulant une plainte qu'il n'avait aucun pouvoir pour déposer et aucune qualité pour soutenir ! que penser du procureur général, recevant la plainte, l'examinant et déposant ses conclusions en la forme et le fonds ? Comment qualifier le rôle de la chambre des mises en accusation qui, après examen de la plainte, en reconnaissait la justesse et le bien fondé et en renvoyait les accusés devant la cour d'assises ? Et enfin comment la cour d'assises a-t-elle pu juger une telle cause ?

Car, d'après l'arrêt de la cour suprême, la plainte n'était pas recevable, le ministre n'ayant aucun droit pour la faire et le Conseil de Guerre seul en était bien fondé et par conséquent le Procureur général ne pouvait la prendre en considération, le procès ne devait être engagé et par ce fait, l'arrêt est nul et il n'y a pas lieu de renvoyer les accusés devant une autre cour !

Alors, tous les magistrats qui occupent les premières places et dont les lumières passent pour des flambeaux de sagesse, de droit et d'équité, ce Procureur général, cette chambre des mises en accusation composée, je crois, de onze magistrats choisis parmi les plus éclairés ; ce Président des assises ; toutes ces robes rouges et noires dont l'infailibilité était incontestable jusqu'à ce jour, tous enfin ont donc commis la même erreur et étaient donc d'une profonde ignorance sur le même point ?

J'aime à croire que non et me plais plutôt à penser qu'il a fallu toute la partialité d'un Manau, d'un Løwe et d'une poignée d'autres cerveaux affaiblis pour élaborer un tel arrêt et rouvrir de gaieté de cœur une question qui affaiblit le pays au dehors et l'attaque à l'intérieur dans ses forces vitales !

Car, que va-t-il advenir de tout cela ?

Le Conseil de Guerre qui a acquitté le

commandant Esterhazy, va se réunir et très probablement va déposer une nouvelle plainte contre MM. Zola et Perreux, le procès va de nouveau s'engager et le pays va voir se renouveler ces scènes de violences, va de nouveau assister à ces luttes non-seulement oratoires, mais malheureusement physiques et va encore être écœuré par toute cette boue, remuée encore une fois et dont chaque éclaboussure est un soufflet pour notre chère Armée.

Il ne faut pas se le dissimuler, s'il n'y avait que les Zola et consorts en jeu, nous n'aurions qu'à hausser les épaules et à sourire ironiquement à cette reprise d'une comédie qui a déjà trop duré ; mais malheureusement c'est notre armée qui fait les frais de cette triste fête et ce sont les chefs, que jusqu'à ce jour on s'était plu à entourer d'une auréole d'honneur, qui sont directement touchés par toutes ces lances de l'ignominie.

La responsabilité que la cour suprême vient d'assumer est incalculable et si, comme il faut l'espérer, le nouveau procès se termine comme le premier, le gouvernement aura à prendre à son égard, des mesures qui ne seront jamais assez rigoureuses et que le pays tout entier réclame à grands cris et de toute la force de son âme.

Le gouvernement qui aura cette énergie aura bien mérité de la Patrie et fera sortir un soupir de soulagement de toutes les poitrines françaises !

Maurice P...

LES LARMES

Il pleure dans mon cœur...
(P. VERLAINE.)

*Lorsqu'un bonheur inattendu
Vous met au front son auréole,
De votre regard éperdu
Tombe une larme, — doux symbole,*

*Et quand à son tour la douleur
Frappe — sinistre — à votre porte,
C'est encor, c'est un nouveau pleur
Qu'en vos pauvres yeux elle apporte.*

*— Dans leurs baisers les amoureux
Sentent perler à leur paupière
Le diamant des pleurs heureux,
Plus chaud que la chaude prière...*

*— C'est ainsi que pour exprimer
L'amour, ou l'angoisse, ou la joie
Notre cœur sait se résumer
Dans les larmes qu'il nous envoie...*

*— Toute la vie, hélas ! — pleurons :
Pleurs d'agonie et pleurs de flamme
Font une couronne à nos fronts...*

— Les larmes sont les fleurs de l'âme.

Andréa LEX.

EN VENTE PARTOUT
Le Numéro : 10 centimes

Le Journal de la Beauté

Grande gravure en couleurs : Modes, Nombreux dessins

Journal hebdomadaire des Dames et des Jeunes Filles

Amélioration et conservation de la beauté. Conseils et instructions pratiques. Soins de la peau, du corps, des mains, du visage, de la bouche, des dents, etc., etc. La toilette féminine. Hygiène de la nourriture pour l'entretien de la beauté. Hygiène de tous les sports. L'élégance : robes, manteaux, lingerie, coiffure, bijoux, etc., Transformation de toilettes. La vie mondaine. L'élégance au théâtre et à la ville. Patrons découpés. Ouvrages de dames. Questions judiciaires. Romans, etc., etc.

Tout le monde savant sait que la plupart des dentifrices sont des liquides parfumés sans propriété curative. Ce n'est pas le cas de l'« Eau de Suez », dentifrice antiseptique, véritable médicament qui préserve les dents, les guérit, les conserve par son action bienfaisante.

TOUS MAGNÉTISEURS !

Le Magnétisme et ses secrets sont dévoilés dans cet intéressant volume.

TOUT LE MONDE PEUT ENDORMIR fasciner, hypnotiser, faire chanter, rire, pleurer, mettre en catalepsie partielle ou totale. C'est le Magnétisme mis à la portée de tous. Tout le monde est magnétiseur. Prix : 2 fr. 50. — Adresser timbres ou mandat à M. le Directeur du COMPTOIR DES VENTES, Rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE.

FUMEURS !

Ne fumez qu'un SEUL Papier à Cigarettes

« LE CYCLISTE »

G. AUBERT

165, rue de Paris. — Montreuil-sous-Bois (Seine)

Cahier à bout ambré et gommé
Cahier gommé — Fermeur inusable

LE DEMANDER CHEZ TOUS LES DÉBITANTS DE TABAC

PÂTE BOUSSENOT

CRÉOSOTÉE

18 ans de succès croissant ont fait de cette pâte pectorale, la plus efficace contre *Toux, Rhumes, Catarrhes, Coqueluches, Angines.*

La Boîte : 1 fr. 50

Pharmacie BOUSSENOT

89, Rue de la République. — LYON

PHOEBE Lanterne de Bicyclette portative
au Gaz Acétylène
Breveté S. G. D. G.

DUCREUX & MARTIN
CONSTRUCTEURS

47, Rue Montesquieu, LYON-GUILLOTIÈRE

Dépôt chez tous les Marchands de Bicyclettes de grandes marques

LETTRE PARISIENNE

Aimez-vous le *couscous* ? Peut-être êtes-vous comme le troupier à qui son camarade demandait s'il avait jamais mangé du pâté de foie gras : « Que j'en ai mangé approximativement, » répondait-il.

Eh bien, je dois vous avouer que j'étais encore, il y a quelques jours, comme le troupier en question. Je connaissais le *couscous* de nom, mais je n'en avais jamais mangé qu'approximativement. Aujourd'hui grâce aux peintres orientalistes et au représentant le plus actif de l'art orientaliste en France, M. Léonce Benédite cette lacune de mon éducation est enfin réparée !

Imaginez-vous une espèce de grosse semoule, puis un ragout, une sorte de navarin (mais sans pommes de terre) extrêmement épicé. Enfoncez votre cuiller dans le plat de cette semoule ; abattez-en dans votre assiette une bonne demi-douzaine de copieuses cuillerées de façon à faire une butte qui rappelle en diminutif celle de Montmartre. Puis, replongez la cuiller dans le plat au ragout, et transférez de ce plat au centre de votre butte de semoule quelques bons morceaux dûment arrosés de sauce pimentée. La-dessus on vous laisse libre de mélanger cela dans votre assiette à votre fantaisie. Mais l'orthodoxie culinaire en matière *couscoussique* est de boire de l'eau en mangeant ce mets et de ne point faire usage de pain.

Et voilà comment on devient orientaliste.

Un mot d'explication pourtant, car ce qui précède peut vous paraître n'avoir avec l'actualité qu'un rapport vague. Les peintres orientalistes qui sont à Paris assez nombreux font chaque année une exposition. Après cette exposition ils se réunissent en un dîner auquel ne dédaignent pas de prendre part des ministres, tels M. Rambaud, M. Lebon, le Directeur des beaux-arts et autres personnages importants, auxquels M. Léonce Benédite, le savant conservateur du Luxembourg et le célèbre promoteur de l'exposition des orientalistes souhaite très cordialement la bienvenue. La curiosité m'a fait assister à ce dîner, et j'y ai dégusté le *couscous* en question, qui n'est pas plus mauvais qu'autre chose.

Il y a cela de bien, — j'allais dire catholique — de bien musulman, qu'il est confectionné par un certain Sliman, arabe authentique, ramené de là-bas par M. Dinet, un des plus habiles peintres de l'Orient. Ce Sliman sert à l'artiste de modèle, de truchement, de rapin, etc. Il prépare le plat national à merveille et il y fait largement honneur ; il en absorbe des quantités qui sont normales pour un Arabe, paraît-il, mais qui pour un estomac européen, et qui pis est, parisien, sembleraient insurmontables.

Mais laissons maintenant la cuisine pour parler peinture. Cela revient à parler cui-

sine puisque les orientalistes sont, suivant un terme d'argot technique, plus passionnés peut-être que les autres peintres pour les opérations de cuisine picturale, c'est-à-dire pour ces savants tripotages de couleurs, pour ces triturations qui permettent d'évoquer sur la toile tous les jeux magiques de l'Orient.

Il y a toujours un groupe très importants de peintres orientalistes très en vue.

Des artistes comme MM. Dinet, Cottet, Taupet, Marius Perret, Gérôme, Benjamin Constant, Girardot, cherchent chacun à sa manière à rendre les types si curieux, la lumière si étrange et si pure des régions orientales. Comment ! Mais un peintre a même été l'année dernière chez Ménélick. Il a fait sur place le portrait du Négus et celui de Makonnen. Ce peintre s'appelle M. Paul Buffet et on ne saurait trop le féliciter de son initiative.

En effet, l'art occidental n'a qu'à gagner en puisant dans ce vénérable orient infiniement vieux et toujours infiniment nouveau. Croyez-vous que l'Égypte, l'Algérie, la Turquie, le Soudan, l'Abyssinie aient révélé à l'artiste encore tous leurs secrets ! Oh que non ! Ce sont et ce demeurent des prétextes magnifiques et inépuisables pour un artiste.

Peu importe que les spectateurs qui ne sont pas allés dans ces pays ne soient pas à même de contrôler l'exactitude des peintures qui lui sont présentées. L'art ne repose pas sur l'exactitude des tableaux : ce serait de la photographie — mais sur le charme, charme de l'esprit et charme des yeux.

Naturellement à ce dîner des orientalistes on s'est préoccupé de réclamer pour l'art orientaliste une place digne de lui à l'Exposition de 1900. Puis une bonne nouvelle a été annoncée. M. Le Myre de Villers avait très éloquemment demandé aux ministres présents de procurer aux artistes les facilités d'aller étudier sur place non seulement l'art arabe mais encore l'art de l'Extrême-Orient. Rien n'était plus juste, car la Chine, le Japon, la Cochinchine même, contiennent des trésors incalculables et dont notre art n'a pas encore assez étudié les richesses.

M. Lebon a là-dessus annoncé qu'il mettait à la disposition des artistes six passages gratuits pour visiter nos possessions de l'Extrême-Orient, M. Le Myre de Villers a répliqué en assurant que les voyageurs trouveraient sur tout leurs parcours l'hospitalité la plus écossaise, — je veux dire la plus orientale. Vous pensez si ces passages vont être disputés.

Nous n'avons donc qu'à applaudir, car il résultera de ces voyages encore une moisson de belles œuvres dont notre école s'enorgueillira et dont profitera le public.

Arsène ALEXANDRE.



LE SOL NATAL

Au banquet de la Société des Enfants de la Loire, à Paris, M. Antonin Lugnier, l'aimable secrétaire de la *Lice Chansonnrière*, a dit les deux jolis sonnets que voici et dont il est l'auteur :

I

*De la force d'Antée, ignorant le mystère,
Hercule avait, sept fois, terrassé le géant
Sans que fut satisfait le Destin hésitant
Entre le fils d'Alcmène et celui de la Terre.*

*Sous les coups du héros qu'empourprait la colère,
Antée, à chaque assaut, s'affaissait palpitant...
Mais — étrange protège! — acquérait à l'instant
Une vigueur nouvelle au contact de sa mère.*

*— De même, en cette vie aux multiples combats,
Contre toi, Sort cruel qui parfois nous abats,
Nous savons retrouver la vaillance première.*

*C'est lorsque, dans la lutte où s'usent nos efforts,
Par le cœur et l'esprit, retournant en arrière,
Un souvenir dictame aussitôt nous rend forts.*

II

*Et quel est donc, enfin, ce dictame puissant
Qui fait qu'aux soirs de doute ou bien de lassitude
Nous gardons dans le cœur, malgré la tâche rude,
L'espoir souvent désunt, mais toujours renaissant ?*

*Ce dictame ? Un seul mot, magique, éblouissant !
Un nom que tous, ici — j'en ai la certitude —
Nous prononçons avec douceur et gratitude :
« Forez ! »... tout le passé qui surgit frémissant.*

*Eh bien ! c'est au Forez qu'aujourd'hui je veux boire,
Aux succès de ses fils, les Enfants de la Loire,
Unis par ce banquet fraternel et joyeux.*

*Je bois au bon soleil qui réchauffe et féconde
La terre forézienne où dorment nos aïeux ;
Au pays qui, pour nous, est le plus beau du monde !*

Antonin LUGNIER.

Janvier 1898.

APPASSIONATO

J'étais arrivé la veille à Saint-Jean, un adorable village de pêcheurs tout voisin de Nice.

Mes yeux, habitués au ciel gris, à la pluie pénétrante, aux navrances d'un automne du nord, erraient, éblouis sur ce paysage familier que, chaque hiver, je viens retrouver avec la même hâte.

Il me semblait être en un coin de la terre promise. Les petites maisons roses s'étagaient, coquettement décorées d'un pan de vignes, d'une guirlande de fleurs grimpan-tes, parées comme des reposoirs un jour de procession, et partout, emplissant les jardins, grimant le long des balustrades, débordant au bord des chemins, des fleurs, roses blanches de Marie qui se pressaient comme des couronnes de premières communiantes, roses rosées comme des teints de misses.

J'achevais de déjeuner, par la porte-fenêtre large ouverte, mes yeux erraient sur l'horizon qui s'étendait à l'infini bleu, d'un bleu de rêve. La baie étroite s'encerclait de montagnes qui s'allongeaient, s'étiraient mollement et finissaient par sembler de hautes vagues qui venaient mourir dans l'eau claire.

La vieille femme qui gardait mon mas et me servait durant mon séjour à Saint-Jean était affable, un peu bavarde, elle me con- taient tous les événements survenus depuis le printemps dernier :

— Hé ! Orenge, il a un petit nouveau, et Apollonie, elle est affiancée, et la fille d'Estevère, elle est placée en ville.

Les noms familiers de tous ces braves gens tintaient joyeusement à mes oreilles.

— Et Marietta ? demandai-je.

La figure de Dominique devint blême, et, étonnée, elle dit :

— Vous n'avez donc pas su ? Marietta... ah ! la pòvre !

— Qu'a-t-elle ? Est-elle malade ?

— Elle est morte, la pòvre !

Morte, Marietta ! ces deux mots là me donnèrent froid. Morte cette belle fille qu'au printemps j'avais laissée si fraîche, si pleine de vie ! Hâtivement, je terminai mon repas, je voulus courir chez sa grand'mère, la pauvre femme ! comme elle devait être dans la peine ! Sa demeure n'était pas loin sur la route, tout en marchant je songeais à Marietta avec ses cheveux bruns tordus sur la nuque, son teint rose comme une pétale de fleur d'amandier, ses yeux luisants comme des olives noires, elle était si gracieuse, alors qu'elle portait sur sa tête une amphore remplie d'eau ! Jadis j'avais fait son portrait, et sa grâce gentille me charmait, Je m'attendais presque à être salué d'un joyeux : « Bonjour M. René ! »

Hélas ! pour toujours, Marietta dormait sous la terre froide !

Le jardin semblait si gai ! des massifs de géraniums mettaient leurs taches vives parmi les verdeurs pâles des anthémis non encore fleuries, des touffes de résédas embaumaient l'air — je poussai le loquet de la maison, j'entrai, personne. Alors, pensant que la Marceline devait être à l'église, je me dirigeai de ce côté.

Délicieusement située, cette chapelle, à l'extrémité du cap qui, d'un côté enserre la baie, elle dominait le village tout entier. La croix blanche se dessinait sur les profondes transparences du ciel. J'entrai.

Par les fenêtres ouvertes, la grande lumière dorait les colonades — vide, l'église.

Alors je me rendis dans le cimetière. — Ses murs bas disparaissaient sous un épanouissement de plantes. Sur les croix de bois, près des étroites pierres tombales, de grosses touffes de géraniums roses jaillissaient en immenses bouquets, des astères multicolores surgissaient. — A ces humbles qui ne pouvaient consacrer à leurs morts qu'une modeste croix de bois, étaient prodigués les trésors d'une floraison radieuse.

Par la grille ouverte, j'aperçus une ombre noire qui se glissait hâtivement, comme honteusement, c'était la grand'mère Marceline, je n'osais encore l'aborder, je cherchai des yeux ce seul mot si éloquent en cet endroit : « Marietta ». Une croix neuve attirait mon attention. Je lus : « Jean Dorricoles » — c'était le printemps passé, un solide gas de vingt-cinq ans. Tous les jeunes portaient donc ?

Cependant la vieille Jeanne se dirigeait vers un coin abandonné où les orties croissaient librement, où jamais une goutte d'eau bénite n'était jetée. Cela se nommait l'*endroit maudit*, on y avait enterré deux rôdeurs italiens qui, après avoir dévalisé une maison, s'étaient entretenus.

Pourquoi Marceline s'agenouillait-elle près d'une place où la terre avait été fraîchement remuée et où se dressait un rosier blanc ? Je m'approchai d'elle :

— M. René... M. René...

Des larmes coulèrent sur ses joues ridées, de ces larmes amères qui creusent dans la chair. Pauvre vieille ! comme elle était ridée, comme ses yeux pâles semblaient douloureux ! Je restai silencieux, ne trouvant rien à dire devant cet immense désespoir.

— Vous êtes bon d'être venu, fit-elle enfin, elle vous aimait bien, la petite, ah, la pòvre ! pòvre !

MONOLOGUES DE SALON on est souvent embarrassé pour le choix de monologues à réciter dans les salons ou réunions de familles. Nous avons comblé cette lacune et offrons au public aux prix réduits suivants : 12 monologues assortis pour jeunes gens au lieu de 6 fr., **prix : 3 fr. 50** ; 12 monologues assortis pour jeunes filles, au lieu de 6 fr., **prix 3 fr. 50**. Une série de pantomimes jeunes gens ou demoiselles, **prix : 1 fr.** Adresser timbres ou mandats à M. LE DIRECTEUR DU COMPTOIR DES VENTES, Rue Saint-Pantaléon. 3, TOULOUSE.

GAVOTTE-LUCIE

L'éditeur Fromont vient de publier *Gavotte-Lucie*, une œuvre charmante de SAINT-GEORGES D'ESTREZ.

La Gavotte est dédiée à M^{lle} Lucie Faure, qui a bien voulu l'agrèer, et elle est écrite pour piano. — C'est une œuvre d'un rythme gracieux, facile et d'un caractère agréablement archaïque. Elle porte l'inspiration du temps joyeux de nos aïeules.

M. Saint-Georges d'Estrez n'en est pas à son coup d'essai. Nous avons eu de lui plusieurs compositions véritablement charmantes.

Spécialité de Cafés verts et torréfiés

IMPORTATION DIRECTE

Recommandé par sa finesse et son arôme

RENOUVELÉ CHAQUE JOUR

Conserves de 1^{er} Choix

Prix spéciaux pour CAFETIERS et EPICIERS

H. MARMET, 40, Rue Paul-Bert

DÉPOT GÉNÉRAL

Typographie et lithographie

J. GALLET**2, Rue de la Poulallerie, 2**

LYON

VENISE HOTEL D'ITALIE, BAUER

Maison de premier ordre, sur le Grand Canal, tout près de la place Saint-Marc, 200 chambres. Réputation universelle. Grand Restaurant. Rendez-vous de tous les Etrangers.

Jules GRUNWALD, sen. prop.

Demandez partout

LE THE DES MANDARINS

Qualité Supérieure

LA KAOLINE

COULEUR A LA COLLE

Peinture chimique, sèche, hydraulique

La Kaoline est la seule peinture pour murs, papiers, bois, vieux murs peints, etc., qui puisse remplacer supérieurement la chaux et la peinture à la colle ordinaire, dont l'emploi offre généralement tant de déficiences dans l'exercice des badigeonnages.

La Kaoline est de treize couleurs différentes ; son emploi est facile, elle ne s'écaille pas et ne déteint jamais. Les nuances les plus pures, les plus douces, sont obtenues sans ondée et l'on peut faire sur le fond : filets, champs étrusques, bordures, ornements, en un mot obtenir une décoration.

Le paquet de Kaoline de 2 k. 500 est suffisant pour peindre en deux couches 50 mètres carrés des matériaux indiqués plus haut. Prix du paquet : 2 fr. 25. Par correspondance ajouter 0,60 cent. par paquet.

Envoi franco de la carte des diverses teintes : Aux Petits Docks du Commerce, 12, Rue Confort, LYON

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

Seule fabrication française dans toutes ses parties.

DEMANDEZ LE CATALOGUE

20, 125, 200 et 300 fr.

(14^e arrondissement)

LIORÉ
18, Rue Thibaud, PARIS

Parlant aussi haut et aussi distinctement que la voix humaine.

Nouveau Phonographe Lioré

LE LIVRE DU JOUR

Indispensable à tous, intitulé

LES

ABUS DES HUISSIERS

Cet excellent ouvrage, précédé d'une préface d'Alphonse HUMBERT, député de Paris, permet à chacun de contrôler soi-même les actes et exploits d'huissiers dans toutes les phases d'une procédure. — C'est une arme défensive parfaite contre des abus trop fréquents, journellement dénoncés dans la Presse et devant les Tribunaux.

Envoi franco contre mandat de 2 fr. S'adresser au SERVICE CENTRAL de la PRESSE, 13, Rue du Faubourg Montmartre, Paris.

A la même adresse, on se procure également :

Le Guide Bleu des Alpes Françaises

Vol. de 450 pag., illustr. de 80 superb. photographies (Coût 3 fr., au lieu de 7 fr. prix fort. — Envoi franco contre mandat de 3 fr.)

Oui, pauvre ! Non pas celle qui était morte, mais celle qui souffrait.

— Où est-elle, dis-je, allons près d'elle.

Mais elle se détournait de moi.

— Montrez moi sa tombe, répétais-je.

— C'est-là, répondit-elle, désignant la terre où croissait le rosier.

Marietta près des criminels ! le chagrin avait égaré la raison de Marceline !

— Oui, c'est bien là, reprit-elle douloureusement.

— Quel crime une fillette de dix-sept ans peut-elle commettre ?

D'une voix sombre, Marceline répliqua :

— Elle peut se tuer !

Se tuer ! Un frisson secoua mon être.

— On ne met pas en terre sainte ceux qui se sont ôtés la vie.

— Mais comment ?...

Alors d'une voix entrecoupée de sanglots, elle me dit :

— C'est bien simple... l'enfant a aimé !

Et elle me conta sa douloureuse histoire, s'arrêtant lorsque son émotion était trop vive.

— « C'était le printemps dernier, au moment de la cueillette des oranges, à ce moment là, on a besoin des travailleurs et ceux qui n'ont pas d'arbres à eux gagnent gros d'argent chez les autres. Marietta fut vite gagée à la ferme là-haut, car pas une n'était si vaillante à la besogne. Elle travaillait dur et vivement, et moi, j'étais contente de la voir si alerte et si gagnante ; je me disais : « des beaux écus qui viendront arrondir sa dot et avec quoi on achètera l'enclos qui entoure la maison ». Ah, pôvre ! pôvre ! ces écus là, c'était de l'argent maudit, voilà l'enclos qu'ils ont acheté !

(A suivre)

René TRÉMADEUR

La Valeur des applaudissements

Sans se leurrer, on peut affirmer que le couple Villé-Dora a charmé tout Lyon, aussi bien la ville que le faubourg, la gentry que la multitude. Comment une foule, hantée des insanes calembredaines des comiques de genre, a-t-elle pu saluer triomphalement des artistes véritables, de ceux qui, avec une phrase, une parole, une mimique, un accent même, émeuvent jusqu'aux larmes ou hilarent ? Comment ce phénomène se peut-il produire ? Les spectateurs ne seraient-ils plus les moutons de Panurge inconscients qui se jettent à l'eau pourvu que, préalablement, on leur indique une trace ; possèderaient-ils donc quelque qualité de discernement et Catulle Mendès aurait-il raison d'avoir confiance en eux ? Autant de conjectures difficilement élucidables.

Si nous étouffions nos jugements sur les manifestations extérieures de l'émotion publique, nous nous bornerions, je crois, à un bien chiche résultat. Car, s'il est vrai qu'il y ait des sentiments s'exprimant avec sincérité et conviction, il est aussi des extériorisations que la volonté ne commande pas. C'est pourquoi les claquements de mains n'ont pas grande valeur.

Parfois les music-halls « croulent littéralement » sous les bravos. On dirait comme d'un généreux enthousiasme s'épanchant en avalanches bourdonnantes. Pourtant que subsiste-t-il de tant d'allégresse, lorsque, éteintes les ampoules électriques, on atteint la rue obscure ? Rien. Bien peu souvent on se souvient des causes du délire. Quelquefois l'on voit encore pirouetter un fantoche, ou l'on ressasse un obsédant refrain. Mais où se niche la pâture spirituelle qu'en somme l'on est en droit d'exiger de tout spectacle ?

On n'applaudit pas, on ne peut pas applaudir les œuvres imprimées du divin ciel de l'art. L'angoisse, trop puissamment, étroit aux passages que le lyrisme vivifie ; on frémit, on haïte, on se trouve, soudain et occultement, transporté en état de transe, les mains demeurent inertes ; toute l'élaboration du cerveau, se requinque pour se déployer en un effort de compréhension ; la voix devient aphone : l'art s'est approprié notre moi responsable.

Est-ce à dire que partout où l'on applaudit règne l'ineptie. Assurément non. Le chef de claque est un provocateur trop sûr, un perturbateur, un empêchement d'émotions saines qui, de l'éclat sec, brusque et net, de ses deux maigres mains, vigoureusement tapées, fait cesser toute application ; et ce bruit intempestif qu'il lance à travers le silence des salles attentives, le public, indûment, le répète. Mais, malgré toutes les considérations, l'art est un astringent spécifique.

Pour que la foule pousse des vivats, clame son bonheur de jouir sans dommages, il faut qu'elle soit flattée dans ses affections basses, vulgaires. Il faut que rien ne la requiert, ne tende à l'élever au-dessus de son microscope boueux où les cloaques pestilentiels remplacent les allées finement sablées qui bordent les parterres fleuris. C'est la grivoiserie, l'allusion canaille, la gaudriole perverse, le titillement, le clignement d'yeux aguichant ; c'est l'hymne héroïque au drapeau, les mots d'honneur, de patrie qui dispensent spontanément l'ivresse ; c'est encore la lamentation sur les souffrances insupportables de la Jenny qui s'épuise afin de rester honnête ; c'est aussi les décolletages suggestifs, les dessous affriolants de la gamouze excentrique qu'accablent bruyamment la bande des vieux jeunes snobs, ridés à vingt ans, cosmétiques, angoncés, retapés comme des pommes blettes, dont la boutonnière s'adonne de gardénias énormes et dont les gants craquent à chacun de leurs impétueux mouvements.

Les applaudissements ne doivent donc point illusionner et en imposer à quiconque demande un critérium de succès. Ils sont simplement des lauriers que l'on décerne munifiquement à des artistes pour les empêcher d'apercevoir l'horreur des vanités de leur métier.

Claudius PAYET.

BALLADES FANTASISTES

BALLADE DES YEUX

De quelle couleur, mon Aimée,
De quelle couleur sont tes yeux ?
Quelle flamme est donc allumée
Au fond de leur azur joyeux ?
On dirait qu'un rayon des cieux
En eux se mire et les enflamme ;
— Que t'importe, s'ils aiment mieux !
Les Yeux sont le miroir de l'âme.

Chère, ta Lèvre est parfumée :
Mes baisers, en ce nid soyeux,
Boivent ton haleine embaumée,
Souffle pur et délicieux ;
Mais le paradis radieux
S'ouvre à mon cœur qui le reclame
Au flamboiement de tes yeux bleus...
— Les Yeux sont le miroir de l'âme

D'amour la vie est affamée,
Malgré les deuils et les adieux,
Et le bonheur, vaine fumée,
Est un hôte capricieux.
Oh ! sur mon cœur silencieux,
— Mon cœur souillé du doute infâme,
Entr'ouvre tes Yeux lumineux...
— Les Yeux sont le miroir de l'âme.

Abonnements à tous les Journaux Français et Etrangers AGENCE FOURNIER
Rue Confort, 14

ENVOI

Reine, au cœur trois fois oublieux,
C'est ta beauté que je proclame,
Payé de regards dedaigneux...
— Les Yeux sont le miroir de l'âme...

Jehan de TREPT.

26 janvier 1898.

LIBRE CHRONIQUE

Rompant résolument avec la routine et les us surannés, qui couronnaient jusqu'à présent les rosières à l'âge où nos conscrits mettent la main dans l'urne du tirage au sort, la municipalité de Cambrai vient de décider que toute *virgo intacta* pourrait concourir jusqu'à quarante-quatre ans pour le prix de vertu.

D'aucuns se font des gorges-chaudes de cet édit, dont la sagesse s'inspire évidemment du vénérable Mentor, célébré par le Cygne de Cambrai lui-même, dans son immortel Télémaque.

Il est hors de doute, en effet, qu'une rosière quadragénaire a eu d'autres assauts à repousser et de beaucoup plus nombreuses tentations à vaincre qu'une pucelle de vingt printemps, qui n'a pour ainsi dire, pas eu le temps de faire ses preuves dans l'armée du salut.

Tandis qu'une Agnès chevronnée, qui a défilé toutes les embûches et préservé de tout accroc sa robe d'innocence mérite infiniment mieux d'être promue rosière, sinon au choix, du moins à l'ancienneté.

Je sais bien que l'objet de cette enviable récompense ne gagne pas, en vieillissant, ce qu'acquiert tel bon cru bourguignon ou girondin; mais pour harmoniser le couronnement symbolique de la rosière cambrésienne avec la maturité de son âge, il suffirait, croyons-nous, de remplacer les roses dont on orne, à Nanterre, le front juvénile des vierges de vingt ans, par le fruit succédant sur l'églantier, à ces fleurs éphémères.

M. Boucher, ministre du commerce, vient d'adresser à tous les procureurs généraux une circulaire dans laquelle il invite les procureurs à prévenir les substitués, officiers de police judiciaire et autres auxiliaires des parquets que, désormais, ils devront se servir de termes « moins légers » lorsqu'ils auront à télégraphier sur des faits délictueux d'une nature spéciale.

Ils devront s'attacher à ce que le texte de ces dépêches ne puisse « choquer la pudeur du personnel féminin de l'administration des postes et télégraphes ».

Si nous en croyons les bruits qui courent dans les couloirs administratifs, cette

mesure aurait été prise à la suite d'un envoi de télégramme où Pandore exposait la vérité des faits comme si elle sortait du puits.

En sorte que le bon gendarme, empressé à réprimer quelque public outrage à la pudeur, en commettait lui-même un autre par voie télégraphique!

Dans la candeur de sa vertu, la demoiselle préposée au Morse ne comprenant pas clairement la dépêche du soldat au jaune baudrier, dût lui réclamer des explications et des détails complémentaires, qui firent rougir le fil de transmission de ce procès-verbal circonstancié. Cette incandescence d'une section des lignes électriques ayant jeté la perturbation dans le service, M. le Ministre dût intervenir pour éviter le retour d'un aussi fâcheux incident et élabora la circulaire sus relatée.

Il étudie même, paraît-il, à huis clos, en collaboration avec le brav' général Billot, un projet de réglementation obligeant la gendarmerie à apprendre le latin qui, dans les mots, brave l'honnêteté, et interdisant, au contraire, la culture de cette langue morte aux jeunes télégraphistes en jupons.

De cette façon, Pandore pourra câbler sans crainte et sans vergogne les délits les plus luxurieux, sans que sa correspondante occasionnelle puisse s'en scandaliser et murmurer: *Brigadier, vous n'avez pas raison!*

FRANC-SILLON.

CONCERTS BELLECOUR

La Société des Concerts Bellecour a eu l'heureuse idée d'en confier la direction à M. George fils, le sympathique chef d'orchestre qui, l'été dernier, a dirigé avec le talent qu'on lui connaît les concerts de la Villa des Fleurs, à Aix-les-Bains.

L'organisation de ces concerts va subir d'importantes et utiles transformations: L'orchestre du Grand-Théâtre, ainsi que tous les solistes et professeurs du Conservatoire restant à Lyon, ajouteront un éclat inaccoutumé aux fêtes artistiques de Bellecour, fêtes où se donneront des auditions complètes d'actes d'opéras, avec chanteurs, chœurs et orchestre.

Nous reviendrons également sur d'autres attractions absolument inédites; nous nous bornerons seulement à signaler aux dilettantes le répertoire qui, cette année, ne comprendra pas moins de 2.000 morceaux, où figureront les dernières créations des maîtres modernes.

La population lyonnaise réserve, nous en sommes convaincus, un bienveillant accueil aux efforts de nos artistes qui, dans un but généreux, ont décidé de rendre possible à tous l'accès des Concerts Bellecour, par la création de cartes d'abonnement au prix modique de douze francs pour la saison.

M. Guillet, directeur du Casino, a bien voulu autoriser l'administration des Concerts Bellecour à donner ses concerts dans

A LA
**GRANDE
MAISON**

SUCCURSALE

DE LYON

Place de la République

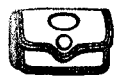
VÊTEMENTS

Tout faits et sur mesure

CHAPELLERIE - CHAUSSURES

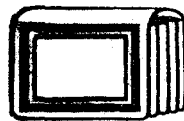
Chemises, Cravates

GANTS



VOULEZ-VOUS un Porte-Monnaie

Solide et Pratique, achetez-le **TANNEUR** (sans couture) à Lyon-Echo, r. de la République, 61
FRANCO POSTE: en veau russe 2.45; en maroquin 1.95
Vente en gros: BONNARDEL, tanneur, LYON.



VOULEZ-VOUS une Serviette

une Sacoche de voyage, un Carriér de chasse, une Sacoche de bicyclette sans couture (même fabrication que le porte-monnaie **Le Tanneur**), véritables solides et pratiques, achetez ces articles au **SANS COUTURE**, 61, r. de la République, Lyon. Vente en gros: C. BONNARDEL, tanneur, Lyon.



ANTICOR VÉTAR le plus pratique, le plus énergique; se conserve indéfiniment sous tous les climats. **JACQUET 1, rue Vassé-cour, Lyon**, franco poste, 1 fr. la feuille.
SE TROUVE PARTOUT

ÉLECTRICITÉ

Installation de Sonneries électriques, Téléphone, Porte-voix, Appareils électriques de sûreté contre les malfaiteurs

**PARATONNERRES
LUMIÈRE ÉLECTRIQUE**

Pose soignée — Prix avantageux

Fourniture de tous Appareils électriques
ET Téléphones de Réseau, ETC.

Maison CHOLLET et REZARD

CHOLLET, Succ^r

10, rue Bellecordière et rue Tupin, 28

LYON

LE LIVRE D'ORde l'Exposition Universelle
de Lyon 1894

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE
guéris par les **CIGARETTES ESPIC**
ou la Poudre

OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NÉURALGIES
TOUTES PHARMACIES. 2 fr. la Boîte. Vente en gros: 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.

l'élégante salle de la rue de la République, lorsque le mauvais temps ou la température ne permettront pas qu'ils aient lieu sur la place Bellecour.

Cette heureuse initiative, qui met fin aux fâcheuses incertitudes des années précédentes, concourra pour une grosse part au succès des concerts, qui s'annoncent sous les plus heureux auspices.

L'ESPRIT DES AUTRES

Tomy passe avec son papa devant l'hopital des Quinze-Vingts.

— Qu'est ce que c'est que cette maison ? demande-t-il.

— C'est une maison pour les aveugles, répond le père.

— Mais alors, dit Tomy, pourquoi donc qu'y a des fenêtres ?

A propos des prix :

Deux petites filles sortent de la distribution des prix, l'une chargée de couronnes et de livres, l'autre les mains vides.

Arrivée à la porte de l'école, celle-ci se tournant vers sa compagne :

— Prête m'en un .. pour dans la rue.

M^{me} X... a oublié ses devoirs, en faveur d'un sémillant commis de librairie.

Savez-vous comment elle l'appelle dans l'intimité ?

« Mon petit tome II ! »

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du numéro 2141 du 9 Avril 1898.

Chroniques : *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — Variété : *Les théâtres*, par H. Lemaire. — *Les camelots de la foire aux jambons*, par Edgard Troisioix. — Variété : *Le chat noir de Combourg*, par G. Lenôtre. — *La fête des fous*, par Léo Claretie. — *Poissons d'avril et œufs de Pâques*, par A. Vicher. — *Semaine littéraire*, par H. Servet de Bonnières. — *Sport*, par Archiduc. — *A travers Madagascar*, par H. Mager.

Explication des gravures, Echecs, Rébus, Récréations, Revue comique, Caricature à l'Etranger, Sport, Monde financier, Bibliographie, Vélocipédie, etc. etc.

Nouvelle illustrée : Paris-Mobile : *Une chute*, par Aug. Germain, illustrations de Slom.

Roman : *Du Rêve à la Réalité*, par J. Berr de Turique.

Le numéro : 50 centimes.

LE FRANC PARLER

Directeur : Henri CORBEL,
17, rue du Delta, Paris.

Sommaire du 25 mars 1898

Lettre franche, Jehan de Thomassy. — *Epouse astrale*, Jean Rameau. — *L'emprunt*, Auguste Faure. — *Les violettes*, sonnet d'Ernest Chebroux. — *Le mois théâtral*, Emile Lutz. — *Critique littéraire*, Henri Corbel et Antonin Lugnier. — *Concours de Chansons*, Jean Tholozé. — *Echos et Nouvelles*, H. d'Arme.

Un numéro, 0 f. 15. — Abonnement : un an, 5 f.

L'EUROPE ARTISTE

Sommaire du 2 avril 1898

Silhouettes contemporaines: M. V. Warot, J. Poulalion. — *Soirées parisiennes*, L. Garnier, Jactal. — *Semaine théâtrale*, Trois-coups. — *Concerts symphoniques*, Lorenzo. — *Avant les Salons*, Lure-Lure. — *Courrier parisien*, L. Claverye. — *Concerts et Auditions*, Jean-Sors.

Correspondance :

En province, à l'étranger. — *Causerie médicale*, D^r Barnave. — *Informations*.

Bureaux : 53, rue Jean-Jacques Rousseau, Paris.

L'AMI DU CHANTEUR

Rédacteur en chef: Henri Hazart

Numéro du 8 avril 1898.

Ce que disent les trains qui passent, monologue par Auguste Maze. — *Paris au Parisien*. — *Le concours de Turin*. — *Petites nouvelles*. — *La bibliothèque musicale*. — *Fédération musicale de l'Aisne*. — *Promenade au large*, poésie d'Edmond Teulet, musique de J. Maquaire. — *Qualtrains*, par Andréa Lex. — *La musique à Madagascar*. — *Concours poétique*. — *La feuille*, par Arnaud. — *La chanson moderne*. — *Histoire de la chanson moderne: La poudre du docteur Gros-Dos*, par De Piis.

Le Numéro : Dix Centimes ; Abonnements : un an : 6 francs ; six mois : 3 fr. 50 ; H. GEOFFROY, éditeur, boulevard Saint-Germain, 222, Paris.

JOURNAL DE LA BEAUTÉ

Journal des Dames et des Jeunes Filles, Paraît tous les mardis.

Le numéro : 10 centimes.

Rédaction et Administration

Paris, 34, rue de Lille, Paris.

CIRQUE RANCY

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, et jeudis et dimanches, à 3 h., représentations équestres.

A l'occasion des fêtes de Pâques du dimanche 10 au jeudi 14 inclus, deux représentations chaque jour toutes terminées par l'immense succès de César Cascabel.

Jeudi 21, clôture de la Saison.

CASINO DES ARTS

Concert tous les soirs à 8 h. Dimanches et fêtes, matinée à prix réduits.

Au programme : Ralter, de l'Eldorado, de Paris ; les Glay, Clowns musicaux ; Nelson : le Follet, pantomime ; Joreb, etc.

SCALA-BOUFFES

M^{me} Duparc, dans son répertoire ; Nigret ; Deslauris ; M^{me} Paul Henry, etc. — *L'Accordeur*, vaudeville.

ELDORADO

33, cours Gambetta.

Grande revue locale : *A Lyon s'y gâiment*.

GUIGNOL DU GYMNASE

30, quai Saint-Antoine, 30

Tous les soirs et le dimanche, à 2 heures en matinée, *Guignol au Pôle nord*, pièce nouvelle en huit tableaux ; au 5^e tableau, départ du ballon d'Andrée monté par Guignol Gnafron et Madelon. Ce ballon traversera la scène entière.

GRAND CIRQUE GUILLAUME

Tous les soirs à 8 heures et demie, spectacle équestre, gymnique et acrobatique.

Jeudis et dimanches matinées de famille.

LA PHOTOGRAPHIE VIVANTE

PAR LE CINÉMATOGRAPHE "LUMIERE"

1, rue de la République, (près du Grand-Théâtre)

AVIS. — Le vrai Cinématographe Lumière est visible seulement 1, rue de la République, près du Grand-Théâtre, et n'a pas de succursale à Lyon.

Photographie des Couleurs en Relief

Une remarquable série de douze photographies en couleurs en relief, est visible dans le local du Cinématographe tous les jours de dix heures du matin à midi et de deux à six heures du soir.

Prix d'entrée : 50 centimes.

Les séances de *Photographie animée* ont lieu seulement tous les soirs de huit à onze heures. Voici la listes des vues :

6^e *Alpins* : défilé par section. — *Lourdes* : une procession. — *Sortie de l'église du Rosaire*. — *Bataille d'enfants à coups d'oreillers*. — *Jérusalem* : la voie douloureuse. — *Le Saint-Sépulcre*. — *Signature du traité de Campo-Formio*. — *Bataille de neige*.

Prix d'entrée : 0 fr. 50

Revue Financière Hebdomadaire

La Bourse est encore fort agitée, et la tenue des cours s'en ressent.

Nos rentes se traitent : le 3 0/0 à 103,15 ; le 3 1/2 0/0 à 107,20.

Le Crédit Foncier est ferme à 662 ; le Crédit Lyonnais à 830 ; le Comptoir d'Escompte à 585 et la Société Générale à 543.

Les fonds étrangers sont particulièrement mouvementés.

Au Comptant, les obligations des Chemins de fer Economiques sont fermes à 475 ; l'action Bec Auer est demandée à 680 et l'obligation des Chemins de fer Ethiopiens à 336 en nouvelle hausse.

EXPOSITION DE 1900

Il vient de se fonder une Société administrée par de hautes personnalités dont le but est de procurer à ses adhérents, au moyen de l'épargne de quelques centimes par jour, le voyage et le séjour gratuits à Paris pendant la durée de l'Exposition de 1900. Cette Société qui fonctionne sous le nom de *Tirelire* adresse ses conditions et son programme à tous ceux qui en font la demande à son siège social, 28, avenue de l'Opéra, à Paris.

L'ASSURANCE SUR LA VIE

La vraie richesse d'une Compagnie d'Assurance sur la Vie ne consiste pas dans l'importance de son actif, mais bien dans la différence entre cet actif et la valeur actuelle de ces gagements en cours. A ce point de vue la *Nationale-Vie* est la première des Compagnies.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

EXTRA-VIOLETTE

Véritable et suave Parfum
DE LA VIOLETTE

Violet
Parfumeur PARIS
29, B^e des Italiens
SEUL INVENTEUR DU

AMBRE ROYAL

Nouveau Parfum extra-fin.
Savon, Extrait, Eau de Toilette, Poudre de Riz.

LE FLORIGENE

ENGRAIS CHIMIQUE SOLUBLE

Pour la culture des Fleurs et des Plantes d'appartements

PRIX DES BOITES, avec le Mode d'emploi : 1 fr. et 1 fr. 75

DÉPÔT GÉNÉRAL : PETITS DOCKS DU COMMERCE, 2, rue Coriolan — LYON

SAVON ROYAL de THRIDACE et du SAVON VELOUTINE